

Dans le Grand Théâtre, jusqu'au 11 avril

## GERMANIA 3

Les Spectres du Mort-homme

texte **Heiner Müller**

texte français **Jean Jourdeuil, Jean-Louis Besson**

mise en scène **Jean-Louis Martinelli**

DU 19 MARS  
AU 26 AVRIL 1998  
PETIT THÉÂTRE

LES GENS  
DÉRAISON-

LE PETIT  
THÉÂTRE  
DE  
L'OPÉRA  
DE  
LILLE  
DIRECTION ALAIN FRANÇON

NABLES  
SONT EN VOIE

DE  
POUR VOUS N'EST DIGNE DE PITIÉ  
QUE CELUI QUI NE PEUT PARLER  
DE SA SOUFFRANCE

DISPARITION

# LES GENS DERAISONNABLES SONT EN VOIE DE DISPARITION

texte **Peter Handke**

texte français **Georges-Arthur Goldschmidt**

mise en scène **Christophe Perton**

décor **Christian Fenouillat**

lumières **Thierry Opigez**

univers sonore **Laurent Doizelet**

costumes **Olga Karpinsky**

assistante mise en scène **Eve Guerrier**

avec

**Gauthier Baillot** Hans

**Gilbert Beugnot** Harald von Wullnow

**Carlo Brandt** Hermann Quitt

**Marie-Armelle Deguy** Paula Tax

**Yacek Maka** Lutz

**Jean-Marc Eder** Kilb

**Afra Val d'Or** femme de Quitt

**Patrick Zimmermann** Koerber-Kent

**Petit Théâtre**

**du 19 mars au 26 avril 1998**

du mercredi au samedi à 20h

dimanche 15h- relâche lundi

**Les mardis de la Colline** - les mardis à 19h



directeur technique **Francis Charles**

régisseur de scène **Michel Le Moal**

régisseur plateau **Carlos Ribeiro**

régisseur son **Alain Garceau**

régisseur général lumière **Daniel Touloumet**

régisseur lumière **Pascal Etienne**

électriciens **Olivier Mage, Jean-Michel Platon**

chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**

machinistes **Tibawi Azem, Christian Felipe,**

**Yannick Loyzance, Harry Toi**

accessoiriste **Georges Fiore**

réalisation des costumes **Isabelle Comte, Maria Michaela Fischer**

habilleuse **Tassadite Chikhi**

secrétariat technique **Fatima Deboucha**

décor réalisé dans les **Ateliers de la Maison de la Culture de Bourges**

sous la direction de **Lucien Maillet** et dans les **Ateliers du Théâtre**

**National de la Colline**

peintre décorateur **Philippe Morvan**

peinture **Atelier Acte I**

**Coproduction**

Compagnie Christophe Perton - Théâtre de Privas

Maison de la Culture de Bourges

Le texte français est paru à l'Arche Editeur en 1978

Avec le *Faust* de Lenau et *Affabulazione* de Pasolini, Christophe Perton s'est confronté ces trois dernières années à des personnages masculins qui participent de cette richesse et de cette fragilité intimes de Hermann Quitt. La parenté est claire avec la figure du Père d'*Affabulazione*, lui-même industriel, qui prend soudain conscience, fortuitement, du désir vertigineux qui le mène vers son fils, et entre dans une situation de rivalité tragique et de surenchère démonstrative envers lui. La relation est moins évidente avec le personnage romantique du *Faust* de Lenau, qui appartient à un monde où l'efficacité, l'image sociale, le cynisme, ne sont assurément pas les valeurs majeures, tout au plus des valeurs de boutiquiers, dans un monde aristocratique pour lequel le destin de l'homme sur la terre, sa confrontation avec la nature et avec le divin, reste la préoccupation métaphysique essentielle. Il y a pourtant une dimension religieuse très forte, chez Hermann Quitt lui-même et chez les autres personnages, l'idée d'un défi à mener à son terme comme un destin christique. Il faut écouter attentivement ces interrogations que se lancent Quitt et Paula Tax par exemple ("Vous êtes catholique ?"), ou l'histoire des trente deniers - sans même insister sur le fait, en rien fortuit, qu'un de ces hommes d'affaires est précisément un ecclésiastique - pour mesurer que ces personnages ont une étoffe symbolique beaucoup plus profonde qu'un ramassis de cyniques

qui étalent leurs méthodes et font à chaque choc qui les déstabilisent d'étranges retours sur leur passé, sur leur enfance et de singulières confessions.

Hermann Quitt est un personnage éminemment complexe, et certainement exceptionnel. Ce n'est pas pour autant un héros contemporain au sens étroit d'un homme d'aujourd'hui. Cette intrication en lui de l'homme qui s'est fait lui-même, qui s'impose à tous, mais qui aussi se défait, se disloque lui-même par quête d'une impossible authenticité, a séduit Christophe Perton, dans le prolongement du *Faust* et d'*Affabulazione* qu'il a récemment montés. Hermann Quitt et ses comparses et adversaires posent dans le temps ramassé du drame quelque chose comme la question de l'identité de l'homme d'action. Comment cette identité se construit et se déconstruit. Au-delà de la violence publique, mais qui s'exerce aussi dans la sphère de l'intimité, du monde des rivalités économiques, *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* pose la question philosophique de la réalité des choses et des actes, et l'impact de cette réalité sur les comportements humains. Derrière les personnages des années 70 et de la société de consommation naissante se profilent des déchirements humains qui sont de l'ordre du mythe.